

Études littéraires africaines

Assia DJEBAR, *Le blanc de l'Algérie*, Paris, Albin Michel, décembre 1995, 280 p.

Christiane Achour



Number 2, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042646ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042646ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Achour, C. (1996). Review of [Assia DJEBAR, *Le blanc de l'Algérie*, Paris, Albin Michel, décembre 1995, 280 p.] *Études littéraires africaines*, (2), 75–75.
<https://doi.org/10.7202/1042646ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

imaginaire, parce qu'elle libérait totalement sa sensibilité, ses rapports sociaux, son sens critique, sa gaieté naturelle et son angoisse persistante». Il emploie une expression bien choisie pour caractériser son aspect d'autobiographe, celle de « pédagogue non institutionnel ».

■ ASSIA DJEBAR, *LE BLANC DE L'ALGÉRIE*, PARIS, ALBIN MICHEL, DÉCEMBRE 1995, 280 p.

Récit dédié à trois amis disparus, Boucebc, Boukhobza et Alloula pour répondre, dit l'écrivain, « à une exigence de mémoire immédiate ». Est venu, ensuite, le « désir de dérouler une procession : celle des écrivains d'Algérie, depuis au moins une génération, saisis à l'approche de leur mort ».

Assia Djébar ajoute qu'il y a eu aussi « recherche irrésistible de liturgie ».

Cet ouvrage a été très diversement reçu, provoquant irritation et rejet - absence de pudeur, déformation des faits, mise en scène du « moi » - ou, au contraire, adhésion à ce « chant pour les morts » dont certaines pages sont très belles.

Quelle que soit la réaction épidermique du lecteur, le livre est à lire pour ses informations, les liens qu'il tisse entre différents acteurs de l'Algérie littéraire et la remise sur le métier de nos « savoirs » et certitudes.

(Ecrivains évoqués, en plus d'A. Alloula dans l'ordre d'apparition dans le récit : Camus, Fanon, Feraoun, Amrouche, Sénac, Haddad, Mammeri, Kateb, Anna Greki, Taos Amrouche, Josie Fanon, B. Hadj Ali, Tahar Djaout, Youssef Sebti, Saïd Mekbel).

■ ISABELLE EBERHARDT ET VICTOR BARRUCAND, *DANS L'OMBRE CHAUDE DE L'ISLAM*, ACTES SUD, BABEL, « TERRES D'AVENTURE », 1996 POUR LA PRÉSENTE ÉDITION.

Ceux qui s'intéressent au Maghreb littéraire tireront le plus grand profit de cet ouvrage ancien, d'une grande originalité. Les textes d'I. Eberhardt retiennent moins souvent l'attention que sa vie tumultueuse. C'est regrettable et cette réédition nous le rappelle judicieusement. L'ouvrage a été publié une première fois chez Fasquelle en 1906. (Il a été réédité en partie dans les *Œuvres complètes* d'I. E., Tome I, *Écrits sur le sable*, chez Grasset en 1988, sous le titre "Sud Oranais", pp. 223 à 300, allégé de toutes les interventions de V. Barrucand, alors que la collaboration des deux écrivains est très significative.) Cette réédition, en format de poche, est très utile car elle nous plonge dans le contexte d'une époque où il n'était pas facile de publier cet écrivain. A propos de ces textes, V. Barrucand parle de « nouvelles » et précise que c'est lui qui a donné le titre d'ensemble. Plutôt que de nouvelles, nous préférons parler de courts